8 septembre 1986 N° 8

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

La signification théologique de l'enfance de Jésus.....1
Converti par une voix d'enfant.....4
Jean-Paul II au pays d'Anne de Guigné.....5
Témoignage : une belle grâce reçue sur la tombe d'Anne.....6
De jeunes amis d'Anne écrivent à Jean-Paul II.....7
Le regard des enfants.....9

La signification théologique de l'enfance de Jésus

par le Cardinal Joseph Ratzinger

En s'incarnant, Jésus s'est fait petit enfant. "Devenir homme", ou se manifester dans la figure de l'homme, signifie accepter l'humilité de ce cheminement commençant par l'humble conception dans le sein maternel et se poursuivant par l'enfance. Être homme implique le passage par l'enfance. Mais qu'est-ce qu' "être un enfant" ? C'est d'abord une dépendance, un besoin d'aide, la nécessité de recourir aux autres. En tant qu'enfant, Jésus ne vient pas seulement de Dieu, mais aussi d'autres humains. Il a été dans le sein d'une femme, dont il a reçu sa chair et son sang, les battements de son cœur, son comportement, sa parole. Il a reçu la vie de la vie d'un autre être humain. Cette dérivation de ce qui est propre à partir des autres n'est pas un fait purement biologique. Elle signifie que Jésus a aussi reçu ses façons de penser et de voir, l'empreinte même de son âme humaine, à partir d'êtres humains existant avant lui, et finalement à partir de sa mère. Cette dérivation veut dire qu'en acceptant l'héritage de ses ancêtres, il a voulu suivre la voie tortueuse qui, de Marie, reporte à Abraham et finalement à Adam. Il a porté en lui le poids de cette histoire ; il l'a vécue et endurée en la purifiant de tous les refus et de toutes les erreurs, jusqu'au "oui" total : « Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, n'a pas été "oui" et "non" ; il n'y a eu que "oui" en lui » (2 Co 1, 19).

Il est étonnant de constater l'importance que Jésus lui-même attribue à

l'enfant, pour tout homme : « Je vous le dis, si vous ne changez pas et ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu » (Mt 18,3). Être enfant n'est donc pas pour Jésus une étape purement transitoire de la vie de l'homme, dérivant de son destin biologique, et devant par la suite disparaître totalement. Dans l'enfance, ce qui est propre à l'homme se réalise de telle manière que celui qui a perdu l'essentiel de l'enfance est lui-même perdu. À partir de là, et nous plaçant du point de vue humain, nous pouvons imaginer quel souvenir heureux le Christ devait garder des jours de son enfance, combien l'enfance était restée pour lui une expérience précieuse, une forme particulièrement pure d'humanité. Partant de là, nous pourrons apprendre à révérer l'enfant qui, désarmé, en appelle à notre amour. Mais cela pose surtout la question suivante : quel est exactement le trait caractéristique de l'enfance que Jésus considère comme irremplaçable ? Il est clair en effet qu'il ne s'agit pas d'une idéalisation romantique des petits, ni d'un jugement moral, mais de certaines constatations plus profondes.

Il faut tout d'abord nous rappeler que l'attribut essentiel de Jésus, celui qui exprime sa dignité, est celui de "Fils". Quelle que soit la façon dont on veuille répondre à la question de savoir en quelle mesure cette désignation se trouve déjà oralement préfigurée dans les paroles historiques de Jésus même, on peut dire qu'elle constitue indubitablement une tentative destinée à résumer en un mot l'impression globale de sa vie. L'orientation de sa vie, le motif originaire et l'objectif qui l'ont modelée, s'expriment en un seul mot : Abba – Père bien-aimé. Jésus savait qu'il n'était jamais seul et, jusqu'au dernier cri sur la Croix, il a obéi à celui qu'il appelait Père, en se tendant entièrement vers lui. Cela seul permet d'expliquer qu'il ait refusé finalement de s'appeler roi, ou seigneur, ou de s'attribuer quelque autre titre de pouvoir ; mais qu'il ait eu recours à un terme que nous pourrions aussi traduire par "petit enfant". On peut donc dire ce qui suit : si, dans la prédication de Jésus, l'enfance tient un place tellement extraordinaire, c'est parce qu'elle correspond le plus profondément à son mystère le plus personnel, à sa filiation. Sa dignité la plus haute, celle qui renvoie à sa divinité, ne consiste finalement pas en un pouvoir dont il aurait disposé : elle se fonde sur son être orienté vers l'autre : Dieu, le Père. L'exégète allemand Joachim Jeremias dit fort bien qu'être enfant au sens de Jésus signifie apprendre à dire "Père". C'est seulement en disant cela dans la perspective de Jésus le Fils que l'on peut mesurer l'énorme force que révèle ce mot. L'homme désire devenir Dieu et – si l'on veut entendre correctement la parole – il doit le devenir. Mais cherchera-t-il à atteindre ce but en se laissant séduire par le dialogue éternel avec le serpent dans le paradis terrestre, c'est-à-dire en s'émancipant de Dieu et de la condition de créature, en se posant au-dessus et en se centrant sur lui-même ? Prétendra-t-il, en un mot,

devenir totalement adulte et émancipé en rejetant totalement l'enfance comme manière d'être ? Il débouchera alors sur le néant, parce qu'il s'est dressé contre sa vérité, laquelle consiste à tout référer à Dieu. L'homme n'entre avec le Fils dans la divinité qu'en maintenant ce qu'il y a de plus intime dans l'enfance, c'est-à-dire l'existence de fils, telle que l'a vécue Jésus.

On peut également clairement reconnaître ce que Jésus entend par être enfant dans la façon dont il exalte les pauvres : « Bienheureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6, 20).

Dans ce passage, les pauvres ont pris la place des enfants. Encore une fois, il ne s'agit pas de faire du romantisme sur la pauvreté, ni de porter des jugements moraux sur les personnes, pauvres ou riches, mais de comprendre la profondeur même de l'humanité. Être pauvre permet assez bien de comprendre ce que veut dire être enfant, puisque l'enfant ne possède rien par lui-même. Il reçoit des autres tout ce dont il a besoin pour vivre, et c'est précisément dans cette impuissance et cette indigence qu'il est libre. Il n'a encore aucune attitude susceptible de lui masquer ce qu'il est vraiment. Avoir et pouvoir : tels sont les deux grands soucis qui font de l'homme le prisonnier de ses biens, ceux en qui il confie son âme. Celui qui, en possédant, n'est pas capable de rester profondément pauvre, conscient que le monde est dans les mains de Dieu et non dans les siennes, celui-là a véritablement perdu cette enfance sans laquelle il n'est pas d'accès au Royaume. Le métropolite grec Stylianos Harkianakis a attiré l'attention sur le fait que dans le *Timée*, Platon parle d'un jugement plein d'ironie porté par un non-Grec, qui affirmait que les Grecs sont des *aeì paídes* d'éternels enfants. Platon ne trouve en cela rien de réprobateur, mais il voit au contraire l'exaltation de l'être-grec : « Il reste en tout cas cette donnée certaine que les Grecs se voulaient un peuple, non de technocrates, mais de philosophes, autrement dit d'éternels enfants, voyant dans l'étonnement la condition la plus haute de l'existence humaine. Ainsi seulement peut s'expliquer le fait important que les Grecs n'aient pas fait usage pratique de leurs innombrables inventions. »

Dans cette évocation de l'affinité secrète entre l'âme grecque et le message de l'Évangile, on peut déceler quelque chose qui nous concerne : l'homme ne doit pas laisser mourir sa faculté d'étonnement, autrement dit la capacité de s'émerveiller et d'écouter, de ne pas s'interroger seulement sur ce qui est utile, mais de percevoir aussi l'harmonie des sphères et de se réjouir précisément de ce qui ne sert pas à l'usage de l'homme.

Il nous faut encore faire un pas en avant. Comme nous l'avons noté au début, être signifie : dire "Père". Mais il faut ajouter maintenant qu'être enfant signifie aussi : dire "Mère". Si l'on exclut cette possibilité, on élimine en fait l'élément

humain de l'enfance de Jésus, en laissant subsister seulement la filiation du Logos, qui se révélera justement dans l'enfance humaine de Jésus. Hans Urs von Balthasar a admirablement formulé cette idée, et il vaut ici la peine de le citer largement : « Eucharistie signifie rendre grâce. Quelle merveille que Jésus rende grâce en s'offrant et en se donnant sans fin à Dieu et aux hommes. Qui remercie-t-il ? Certainement, il remercie Dieu le Père, modèle premier et source de tout don… Mais il remercie aussi les pauvres pêcheurs qui ont voulu l'accueillir, qui le laissent entrer sous leur misérable toit. Remercie-t-il encore quelqu'un d'autre ? Je le crois : il remercie l'humble servante, de laquelle il a reçu cette chair et ce sang, quand l'Esprit-Saint la couvrit de son ombre… Qu'est-ce que Jésus apprend de sa mère ? Il apprend le "oui". Non pas un "oui" quelconque, mais le mot "oui" qui va toujours de l'avant, sans se lasser. Tout ce que tu veux, mon Dieu… "Voici que je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole…" Telle est la prière catholique : Jésus l'a apprise de sa mère de la terre, de la Catholica Mater qui était dans le monde avant lui, et qui fut inspirée par Dieu pour prononcer la première cette parole de l'alliance nouvelle et éternelle. »

Chez Stylianos Harkianakis, on trouve en outre une observation, où la logique de l'enfant revêt un caractère si pur et convaincant que, par rapport à elle, toute explication rationnelle ne pourrait offrir qu'une pâle abstraction, dépourvue de l'éclat de la contemplation enfantine : « Un moine du couvent d'Iviron, sur le Mont Athos, me déclara un jour : "Honorons la Mère de Dieu et mettons en elle toutes nos espérances, car nous savons qu'elle peut tout. Et savez-vous pourquoi elle peut tout ? Son Fils ne laisse aucun de ses désirs inexaucé, parce qu'il n'a pu lui restituer tout ce qu'il lui a emprunté. Il lui a pris la chair qu'il a rendue divine, mais il ne la lui a pas rendue. Telle est la raison pour laquelle nous nous sentons aussi assurés dans le jardin de la mère de Dieu." »

Joseph, Cardinal Ratzinger

Extrait de : Joseph Ratzinger. *Le Ressuscité*. Retraite prêchée au Vatican en 1983, DDB, 1986 – pp. 78 à 82. Ces pages sont publiées avec l'aimable autorisation des Éditions Desclée de Brouwer.

Converti par une voix d'enfant

par Renée de Tryon-Montalembert

On parle beaucoup actuellement de saint Augustin et le 16e centenaire de sa conversion donne lieu cette année dans l'Église à de nombreuses manifestations. Celui que Bossuet appelait « l'aigle des docteurs » nous apparaît avec une stature

de géant. Aussi bien dans le domaine de sa sainteté personnelle qu'en celui du rôle pastoral exceptionnel qui fut le sien, au cœur d'une Église en pleine croissance, qui devait faire face aux attaques des Donatistes comme à l'envahissement des assises romaines de l'Occident par l'irrésistible marée des migrations barbares.

Or ce "Saint", c'est dans l'instant de sa conversion qu'il nous faut chercher le secret de sa personnalité. Une conversion préparée, certes, par de longs et douloureux cheminements : « Je donnais libre cours à mes larmes, larmes d'homme, et je m'écriais : "Et toi, Seigneur ! Jusques à quand, Seigneur, seras-tu en colère ? Ne garde pas souvenir de mes péchés." »

Mais, – ne l'oublions pas – c'est la voix d'un enfant que Dieu a voulu utiliser comme instrument de son appel, au moment du choix décisif. Augustin se trouvait à Milan, au début de l'été 386, dans le jardin de sa maison. Et voici qu'une voix – une voix d'enfant – parvient à ses oreilles lui paraissant chanter, en les répétant à la façon d'une ritournelle, toujours les mêmes mots : « Tolle, lege, prends, lis ». Il se rappelle alors comment Antoine, le "père du désert", dans sa jeunesse, avait reçu en plein cœur l'appel évangélique : « Va, vends tout ce que tu as, puis viens, suis-moi ! ». Augustin prend alors les Épîtres de Paul, il ouvre le livre et tombe sur ces versets de l'Épître aux Romains : « Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité : point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises (Rm 13, 13-14).

C'en est fait, Augustin est un autre homme : la grâce a pénétré dans son cœur. Mais, qui dira combien d'autres cœurs égarés auront pu découvrir ou retrouver le chemin de la Foi à la voix d'un enfant ? Qu'il s'agisse d'ailleurs d'une de ces phrases innocentes qui jaillissent sur les lèvres des "tout-petits" et nous en apprennent plus long sur le Royaume des Cieux que les discours présomptueux de l'humaine sagesse ; mais qu'il s'agisse aussi – et même de façon invisible – de l'humble prière et du sacrifice caché d'un enfant, au secret de son cœur ?

Renée de Tryon-Montalembert

Jean-Paul II au pays d'Anne de Guigné

par le Père Michel Gitton

Je viens aujourd'hui vous parler de la visite de notre Saint Père le Pape. Vous savez tous qu'il sera en France quatre jours au début d'octobre et qu'il se rendra

en pèlerin à Lyon, Paray-le-Monial, Ars et Annecy, saluant des saints auxquels nous sommes très attachés (Saint Irénée, le disciple du disciple de saint Jean, 1'apôtre bien-aimé, saint François de Sales, un des Pères de l'École Française, sainte Marguerite-Marie, la confidente du Sacré Cœur, le Curé d'Ars pour qui la pénitence a joué un si grand rôle…).

La visite qu'il rendit à la France en 1980 a laissé encore de grands souvenirs, mais surtout on n'a pas oublié la question posée lors de la messe du Bourget (« France qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ? »). Ce jour-là devant l'immense terrain incomplètement rempli, on mesurait les ravages de la déchristianisation et, pire encore, des divisions et de la sécularisation qui frappaient l'Église elle-même. Depuis, beaucoup de choses se sont passées, des signes incontestables de réveil se sont produits, mais par ailleurs l'effondrement de la pratique religieuse a continué, les divisions se sont affirmées.

Cette nouvelle visite en France ravivera-t-elle la foi ? Sera-t-elle le départ d'un renouveau chrétien soufflant sur notre pays ? Il faut l'attendre, l'espérer mais aussi le préparer. Il est des grâces que Dieu n'accorde pas du premier coup, mais qu'il lui plaît de nous voir lui demander avec obstination. Faisons en sorte que cette nouvelle venue du Pape dans notre pays, peut-être mieux préparée, vécue plus surnaturellement, suscite un fruit plus grand encore. Puissent Madame Royer qui vivait dans une région que va visiter le Pape, et la petite Anne qui fut aussi une fleur de ce terrain, nous stimuler à la prière et à la réparation en vue de ces grands jours.

Père Michel Gitton

Témoignage : une belle grâce reçue sur la tombe d'Anne

par Gisèle Philippon

Je suis une heureuse grand-mère de huit petits-enfants, les aînés ont 14, 12 et 11 ans, mais en les voyant, je pense à la petite fille que j'ai été il y a plus d'un demi siècle. Une petite fille perdue dans un milieu non chrétien… J'étais en vacances avec mes parents à Thônes, distant d'une vingtaine de kilomètres d'Annecy. Nous habitions une maison tout près d'un château tenu par des religieuses qui hébergeaient des vieillards et des orphelins. Les sœurs étaient gentilles et nous permettaient d'emprunter la route du château pour monter en voiture jusqu'à notre demeure. Toute la famille bavardait avec les sœurs. Un jour, l'une d'elles m'offre une petite brochure sur Anne de Guigné. Je lis ce livre une fois, deux fois, trois fois… Je le cache comme un trésor sous mon oreiller. Et le

désir me vient d'aller sur sa tombe à Annecy-le-Vieux. Alors, malgré ma timidité, j'ose le demander et à ma grande surprise j'entends mes parents dire : « Oui, cela fera une promenade ». C'est ainsi que je me trouvais dans le cimetière sur la tombe de Nénette.

Et là, ma première prière… Et une très grande grâce… Un minuscule grain de foi venait de naître en moi. Depuis, toute ma vie, Nénette m'a suivie et aidée et ma foi en Dieu est tout mon bonheur. Ce jour, j'apporte ma pierre à l'édifice qui se construit, afin qu'Anne reçoive un meilleur éclairage. Mon rêve serait qu'elle devienne aussi un modèle pour mes petites filles.

Une grand-mère de 66 ans, reconnaissante, éternellement.

Gisèle Philippon.

De jeunes amis d'Anne écrivent à Jean-Paul II

Très Saint-Père Jean-Paul II,

Nous avons entendu parler de votre attention sur le cas de béatification de la petite Anne de Guigné (1911-1922).

Plusieurs d'entre nous avons lu sa vie et l'avons appréciée ; nous la prions volontiers, elle est pour nous un exemple de conversion, elle nous montre comment faire pour aller vers Dieu. Elle nous prouve qu'à notre âge, on peut se connaître et se corriger des défauts de jeunesse avec le secours de la grâce de Dieu.

Nous sommes heureux de la prier chaque soir et de constater que l'Esprit-Saint agit en nous ; nous aimons venir au catéchisme, nous avons envie de connaître davantage Dieu et Jésus, nous avons envie d'être disciples et apôtres, nous aimerions que tous les enfants du monde sachent que Dieu est leur Père, qu'Il les aime.

Très saint Père Jean-Paul II nous vous disons merci d'avance parce que nous espérons bien que vous béatifierez Anne de Guigné, notre amie et modèle. Nous prions pour que Dieu vous garde en bonne santé et nous vous demandons de nous bénir ainsi que nos familles, nos camarades et notre communauté paroissiale.

Soyez assuré de notre fidélité à l'Église fondée par Jésus.

Pour tous,

Marie-Aude, Louis, Christelle. Les enfants du catéchisme de Saint-Michel de Piganières, 83830 CALLAS – France.

Le regard des enfants

Extrait d'un poème de Charles Péguy

[…]
Car les enfants sont plus mes créatures.
Que les hommes.
Ils n'ont pas encore été défaits par la vie.
De la terre.
Et entre tous ils sont mes serviteurs.
Avant tous.
Et la voix des enfants est plus pure que la voix du vent
dans le calme de la vallée.
Dans la vallée recoite.
Et le regard des enfants est plus pur que le bleu du ciel,
que le laiteux du ciel, et qu'un rayon d'étoile dans
la calme nuit.
[…]

Le porche du mystère de la deuxième vertu.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de lire et de diffuser l'excellente brochure : *Anne de Guigné* éditée par le *Cercle des Amis de Maria Goretti*, à Munich, et traduite de l'allemand par Mme Wallem-Héquet. Cette brochure, qui connaît un gros succès, comporte douze photos d'Anne qui sont autant de souvenirs pour ceux qui l'aiment ; le tout encadré de textes simples et à la portée des enfants.

S'adresser aux Sœurs Dominicaines, 16 avenue Isola Bella, 06400 CANNES ; ou à l'Association des Amis d'Anne de Guigné, 1 boulevard Emile Rambaud, l30l3 MARSEILLE – Prix :12 F. Franco : 20 F.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.